

PRIX DE L'ABONNEMENT.	
Edition Quotidienne.	
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.	
POUR LES ETATS-UNIS.....\$19.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00	
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.35 \$3.75 \$1.20	
Les abonnements se soldent invariablement d'avance	



PRIX DE L'ABONNEMENT.	
Edition Hebdomadaire.	
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.	
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50	
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.65	
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.	

# L' Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1917 NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 28 JUILLET 1912 85ème Année

## A PROPOS DE TOUT.

Conseils pour l'entretien des bibliothèques en été

M. Rémy de Gourmont, qui jette sur les choses de l'actualité un regard si pénétrant, a fort bien remarqué que, à certaines époques, l'amateur de livres vend ses livres. Il fixe cette époque, pour son compte, aux mois de juin et de juillet, vers la fin du premier mois et dans la première quinzaine du second. Cette saison n'est pas mal choisie, elle correspond aux approches des vacances, on éprouve le besoin de faire peau neuve, et aussi de s'alléger. On tue les trainards.

Mais enfin, il y a des personnes qui font ce petit travail à un autre moment. Pour ne citer qu'un monsieur à qui je porte un grand intérêt: moi-même, eh bien! je choisis le mois de septembre. On rentre, on arrange tout, on profite de quelques instants de loisir avant la ruée des gens et le commencement de la saison, pour refaire les dispositions de son appartement, on déplace cadres et bibelots. C'est l'occasion ou jamais de reviser sa bibliothèque. Oserai-je, à ce propos me permettre de donner à mes lecteurs quelques conseils? Ils sont tirés de ma modeste expérience, mais, je puis le garantir, ils sont de tout repos. Je défie qu'on se trouve mal de les avoir suivis.

Et tout d'abord, il est bien entendu que nous parlons entre gens intelligents, n'est-ce pas? entre gens qui savent que les livres sont faits pour être revendus. Les maniques qui les gardent "tous" sont des êtres dont il faut absolument désespérer. Ils ne ressortissent point aux tribunaux du bon sens, mais à celui de leur conseil judiciaire. Bien punis d'ailleurs de leur folie par une existence infernale, noyés de poussière, ahuris devant la montée du flot de papier et totalement incapables de tenir à jour leur catalogue. N'ayant pas le temps de chasser les bouquins qui rentrent, ils ont encore moins celui de les lire.

Que leur exemple soit toujours devant nous comme une sorte d'épouvantail! Soyons des sages, par contraste avec leur démanche.

Donc, admis le principe qu'il est légitime et prudent de se débarrasser des livres arrivés dans l'année, dans quelle mesure le faire?

Je n'irai pas de main morte. Il faut tout vendre, sans distinction, sans remords et justement pour s'oter toute envie de refaire: perte de temps.

Oui, je sais, on a des illusions. On se dit: "Mais ce livre m'a tellement plu. Je n'ai pas le cœur de m'en séparer. Je le relirai avec tant de joie." On a-tort. On est le jouet d'une illusion.

Le livre vous a plu parce que, ce jour-là, vous étiez bien disposés. Il y a eu une rencontre éphémère de votre sensibilité avec ses confidences. Si vous avez quelque respect de vos souvenirs, restez-en là. Vous ne savez pas, sinon, à quelle déception vous courez. D'ailleurs, je suis bien tranquille. Quelle que soit votre envie de retrouver une heure le bouquin un instant caressé, vous n'y arriverez jamais. Toujours quelque obstacle, se dressera entre vous et lui. L'heure est choisie, mais un fâcheux survient, ou une lettre pressante, ou un travail urgent, ou l'envie de fumer un bon cigare. Et si rien de tout cela n'arrive, alors le volume demeurera introuvable, ou quelque ami vous l'aura emprunté, et vendu — car lui, je le suppose moins alourdi des scrupules que je vous reproche.

Que si vous m'accusez d'exagération, interrogez-vous sérieusement et dites si, une fois dans votre vie, vous avez eu le temps de relire un livre de l'année. Non, n'est-ce pas? Eh bien! la chose est jugée.

Puisque vos livres sont condamnés à ne jamais reparaitre devant vos yeux, ils seront aussi bien chez le bouquiniste.

D'ailleurs, une précieuse indication vous est donnée ici par l'éditeur lui-même. Cet homme sceptique ne nourrit aucune illusion optimiste sur la valeur de la pensée qu'il imprime. C'est pourquoi il se sert de papiers qui n'ont jamais pour plus de cinquante ans d'existence. Si vous croyez amasser pour vos neveux, détrompez-vous. Ils n'hériteront que d'un amas de fibre pulvérulente et pleines de vers. Il vaut mieux leur laisser les quelque vingt francs que rapporte annuellement cette liquidation. Vendez tout, croyez-moi, vendez tout.

Certaines personnes, très subtiles, essaient d'établir une distinction entre les livres achetés et les livres reçus. Cette distinction est absolument injustifiée. En quoi le livre reçu serait-il plus respectable et plus digne d'être conservé que le livre acheté? Serait-ce à cause de la dédicace?... Oh! non, j'espère que vous ne pensez pas à cela, que vous n'en êtes pas là. La dédicace?... savez-vous ce que c'est que la dédicace? C'est un moyen de chantage, voilà tout.

Un monsieur n'a aucun talent et en outre c'est une canaille, qui vous traîne dans la boue partout où il se trouve sans que vous soyez présent. Il sent que ça va se gâter, que vous n'attendez qu'une occasion de lui tirer les oreilles. Il pond un livre, en vers ou en prose, suivant la recette du moment. Il emprunte deux cents francs pour le faire imprimer chez un éditeur à tout faire et il vous en envoie un exemplaire avec "l'hommage de son admiration confraternelle et de son loyal dévouement". Vous voilà lé pour la vie. Vos opinions sur ce gredin doivent devenir amères... Et votre jugement littéraire doit dépouiller toute sévérité.

Et vous voudriez encore respecter l'intégrité de ce monument d'infamie! Il est des autographes qu'il faut qu'on tue, comme dit le poète. Et j'ajoute que dans "autographe" il y a "autodafé" ou presque. Et s'il n'y est pas tout entier, à vous de l'y mettre, par une destruction courageuse.

Si nous n'étions pas dupes de toutes sortes de faux-semblants sociaux, nous verrions dans la dédicace manuscrite ce qu'elle est, une manœuvre d'intimidation. Et, au lieu de remerciements nous enverrions selon notre humeur, nos témoins ou du papier timbré. Mais il faudrait au moins montrer qu'on a compris, qu'on n'est pas des imbéciles.

Tant que nos mœurs n'admettront pas cette franchise, trouvons quelques compensations dans la vente pure et simple des bouquins à dédicace. Si vous n'avez pas le courage de laisser celle-ci sur le livre que vous "bazardez", contentez-vous d'enlever votre nom, mais laissez la formule d'admiration et la signature du maltranchant.

Maintenant n'essayez pas de faire coup double en insinuant au bouquiniste que le livre a plus de valeur à cause des lignes d'écriture. Le bouquiniste est blasé, et il vous répondrait quelque phrase polie et sèche, qui vous remettrait cruellement à votre place. C'est bien assez déjà d'être insulté par un confrère sans encore être méprisé par un marchand de livres. Une humiliation suffit.

Prenez aussi quelques précautions s'il s'agit d'un livre à exemplaires numérotés. J'en ai publié un, autrefois, dans ce genre. Et je connais une dame à qui j'en avais offert un exem-

plaire. Elle m'en parle encore, d'un air pâmé de reconnaissance. Seulement, elle ne sait pas que j'ai chez moi son exemplaire, que j'avais retrouvé par hasard sur les quais. La dédicace était partie, mais le numéro était resté. Je ne lui reproche rien, d'ailleurs, j'en fais autant à sa place: seulement, je gratte les numéros.

Il ne faut pas croire que les bouquinistes, qui écrivent 1 fr. 50 sur le dos du volume qu'ils vous ont acheté trois sous, fassent pour cela des fortunes. Car ce beau bouquin tout neuf, au bout de trois semaines est bien obligé de passer dans la boîte à 1 fr. 25, puis celle de 1 fr. et ainsi de suite jusqu'à celle de 10 centimes, d'où il ne sort que pour rejoindre au pilon les vieux journaux et les prospectus. Il y a du déchet. Du reste, il est rare qu'un bouquiniste ait une auto au mois et s'habille avec les laissés pour compte des grands tailleurs. Et même, lorsqu'il n'a pas la précaution d'ajouter à son commerce celui des pierres, des timbres, des médailles ou des vieux chandeliers Louis-Philippe, il a bien des chances de finir ses jours au-dessous du quai sur lequel il les avait commencés.

Et maintenant, me direz-vous, que deviennent les vieux livres? Je n'en sais rien et je n'ai pas promis de vous le dire. Je vous ai simplement donné quelques conseils pour vous débarrasser de ceux qui vous embarrasent. Si vous aimez la lecture, relisez les livres qui vous ont plu entre dix-huit et vingt-trois ans. Ce sont les meilleurs. Les autres ne sont pas faits pour vous.

FRANCIS DE MIOMANDRE.

## ANGLETERRE

**Ex-champion pugiliste accusé d'un vol de bijoux.**

Londres, 27 juillet.—Le pugiliste Kid McCoy, ancien champion des poids moyens, a comparu hier devant un tribunal de cette ville pour répondre à un mandat d'extradition lancé contre lui par la justice belge, qui l'accuse de complicité dans un important vol de bijoux commis ces jours derniers au Grand Palace Hotel d'Ostende.

McCoy en comparissant a énergiquement protesté de son innocence, déclarant qu'il n'avait aucune connaissance du vol ni de l'accusation portée contre lui. Il a néanmoins été écroué sans être autorisé à fournir de caution.

Suivant les détectives de Scotland Yard, McCoy serait soupçonné de faire partie d'une bande de rats d'hôtel qui ces jours derniers ont non seulement réussi à dérober pour plus de 400,000 francs de bijoux appartenant à la princesse de Turn et Taxis, mais auraient aussi commis un vol de plus d'un million de francs au détriment d'une princesse russe. Ces deux vols auraient été commis dans le plus important hôtel d'Ostende, le Grand Palace.

## ALLEMAGNE

**Le martyrologe de l'air.**

Munich, Bavière, 27 juillet.—Un aviateur américain, du nom de Fisher, qui faisait une envolée ce matin sur l'aérodrome de Munich, accompagné de son mécanicien, est tombé d'une hauteur de plus de 500 pieds. Les deux hommes ont été tués sur le coup.

Fisher avait obtenu un brevet de pilote il y a une quinzaine de jours.

**JAPON**

**L'état de l'Empereur.**

Tokio, 27 juillet.—Aucun changement n'est survenu aujourd'hui dans l'état de l'Empereur. La faiblesse du malade est extrême, et il n'est plus soutenu que par des moyens artificiels, particulièrement par des injections d'eau salée.

## L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 26 juillet.—Dans une lettre rendue publique cet après-midi le maire Gaynor dit au commissaire de Police Waldo qu'il ne doit ni suspendre, ni mettre en jugement le lieutenant Becker sans preuves sérieuses. Le maire lui recommande de ne pas s'incliner devant des agents de la presse payés par les journaux. Faisant allusion à l'affaire Rosenthal, il le considère, dit-il, comme un gredin.

Parlant de l'accusation portée contre le lieutenant Becker, le maire ajoute: il est possible qu'il ait encouragé le meurtre de Rosenthal, mais jusqu'à présent il n'y a aucune preuve, et il n'y a pas de doute que les assassins seront bientôt sous les verrous et qu'alors la complicité de Becker, si elle existe, sera promptement établie.

## Epreuve éliminatoire pour la course Gordon-Bennett.

Kansas City, Mo., 27 juillet.—Neuf aérostas ont pris part aujourd'hui à l'épreuve éliminatoire ayant pour but de choisir les trois ballons américains qui participeront, cet automne en Allemagne, à la course internationale pour la coupe Gordon-Bennett.

Le temps était idéal pour une épreuve de ce genre, et le départ a eu lieu sans incident en présence d'une foule considérable.

Voici le nom des ballons et des pilotes officiellement inscrits à cette course:

"Uncle Sam", à l'Aéro Club de Kansas City, piloté par le capitaine H. E. Honeywell; Roy F. Donaldson, aide-pilote.

"Million Population Club", à l'Aéro Club de St-Louis, piloté par M. John Berry; Albert von Hoffman, aide.

"Million Population Club II", de St-Louis, piloté par M. Paul McCoolough; lieutenant Hart, aide.

"Drifter", à l'Aéro Club de Cincinnati, piloté par M. Alois Holtz; Charles Trautman, aide.

"Kansas City II", à l'Aéro Club de Kansas City, piloté par M. John Watts; George E. Quisenberry, aide.

"St-Louis IV", du St-Louis Club, piloté par William Assman; J. C. Halbert, aide.

"Goodyear", d'Akron, Ohio, piloté par le capitaine G. L. Bushstange; R. H. Upson, aide.

## Grévistes turbulents.

Charleston, W. Va., 27 juillet.—Un train spécial chargé de troupes vient de partir pour le district de Paint Creek où les mineurs sont en grève depuis le mois d'avril. La situation est sérieuse dans la région et on attend à de nouveaux troubles. Bien qu'il y ait déjà plusieurs centaines de soldats, les autorités ont cru devoir prendre cette dernière mesure pour être à la hauteur de la situation, si les grévistes se livraient à de nouveaux désordres.

Les gardes préposés aux mines ne sortent que par douzaine à la fois par crainte des mineurs qui ont déclaré qu'ils étaient prêts à les massacrer. Le terrain est propice aux stratégies des mineurs.

## Accident.

Louisville, Ky., 27 juillet.—Mlle Vanda Lee Burns, sténographe de M. George A. Jones, secrétaire de la First-Christan Church, s'est tuée vendredi soir en tombant du troisième étage de l'Eglise à travers un châssis vitré. Elle était montée sur le toit avec George T. Cross qui venait d'y installer l'électricité afin de voir la ville; c'est par suite d'un faux pas en descendant qu'elle est tombée d'une hauteur de 100 pieds dans le local de l'école du dimanche. Sa mort a été instantanée.

## Lépreux à New York.

New York, 27 juillet.—D'après un rapport de l'Hôpital pour les maladies de la peau il y aurait à New York plus de 40 lépreux. C'est une folie, dit le rapport, de croire que cette maladie est contagieuse sous notre climat; la tuberculose est plus à craindre que la lèpre.

## Les élections primaires au Texas.

Dallas, Texas, 27 juillet.—C'est aujourd'hui qu'a eu lieu l'élection primaire démocratique dans le Texas. Il s'agissait de nommer un sénateur des Etats-Unis, dix-huit représentants, un gouverneur et d'autres fonctionnaires de l'Etat. Cette nomination équivaut à une élection, à l'exception de celle du sénateur, qui n'est que l'expression d'une préférence.

Il y a deux représentants de plus à nommer par suite du recensement de 1910: vingt-trois candidats sont en présence.

La prohibition a été le trait caractéristique de la campagne pour le siège de gouverneur. Il y a deux candidats, Oscar B. Colquitt, le gouverneur actuel et William F. Ramsey.

La lutte a été chaude.

Le fait que le gouverneur Colquitt s'est prononcé l'été dernier contre la prohibition, lui a suscité beaucoup d'amis et d'ennemis.

## Chez le gouverneur Wilson.

Seagirt, N. J., 27 juillet.—Le Gouverneur Wilson est de retour à Seagirt, après une semaine passée chez un ami à écrire son discours d'acceptation à la nomination présidentielle du parti démocratique. Le gouverneur Wilson espère recevoir samedi après-midi une délégation de démocrates de Brooklyn et peut être le sénateur Gore.

Il attend aussi la visite de Herman Ridder, le trésorier du Comité National. Le gouverneur a été instamment prié de nommer le sénateur Gore directeur du Comité de Campagne de l'Ouest.

## Le fonds du "Titanic".

Washington, 27 juillet.—La princesse Kawana Koa, de la famille royale de Hawaï, qui avait réitéré son passage sur le "Titanic" au moment où ce navire allait entreprendre son premier et dernier voyage, a commencé à recueillir des fonds à Honolulu pour la grande arche de marbre qui va être érigée à Washington comme un tribut aux hommes qui sacrifièrent leur vie pour sauver celle des femmes et des enfants.

La première contribution de \$1,000 vient d'arriver d'Honolulu.

## Fla de la grève des dockers.

Londres, 27 juillet.—La grève des dockers qui avait éclaté vers le milieu de mai, et avait causé des privations sans nombre à plus de 50,000 ouvriers et à leurs familles, a pris fin samedi.

Le comité de la grève a décidé que le travail serait repris lundi.

## Le droit d'entrée sur le sucre est fixé à \$1.00 les cent livres.

Washington, 27 juillet.—Le projet de loi Bristow-Lodge, fixant le tarif d'entrée sur le sucre raffiné à 1.50 dollars les cent livres, a été voté aujourd'hui par le Sénat. Trente-cinq sénateurs ont voté pour et 25 contre.

**Voici Le Chemin du Confort**

Une boisson désaltée—un être calme et rafraîchi: le sûr moyen—le seul via un verre ou une bouteille de

# Coca-Cola

Idealement bon—par comme la pareté—pétille et étincelle comme la glace.

Gratis Sur demande, notre nouveau livret sur la justification de Coca-Cola à Chattanooga.

Demandez le Véritable fait par THE COCA-COLA CO. ATLANTA, GIE.

Quand vous verrez une Fléobé pensez Coca-Cola.

## Spécial Pour Cette Semaine.

### AMEUBLEMENTS DE SALON A GRANDE REDUCTION

Un nombre limité d'ameublements de Salon composés de cinq pièces, finies en soie avec tapisserie en peluche "Verona"—ameublements jolis et solides, vendus autrefois \$60.00, pendant cette semaine \$42.50.

La vente de GLACIERES continue encore.

**THE GRANT FURNITURE CO.**  
527-531 RUE BARRONE. Angle Lafayette.

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remberts—150 pieds rue Iberville.

### "LE GRAND MAGASIN"

Nous sommes actuellement en plein été; nous venons de recevoir un grand assortiment des plus beaux meubles qui soient jamais venus sur ce marché et devons en disposer sans égard aux difficultés du temps et pour y arriver nous avons coté notre marchandise au plus bas prix possible—presque au prix de fabrication. Empressez-vous de visiter nos magasins et de profiter de ces bas prix sans précédent. C'EST LE MOMENT.

Nous garantissons la qualité, et nos prix sont au-dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville. Visitez nos magasins et soyez convaincus.

**FRANCOIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
AN CORN DES RUES REMBERTS ET IBERVILLE. FRANCOIS AND PAUL MAESTRI.  
LE GRAND MAGASIN. PAS DE CONCURRENCE.